

3950  
peru 4-B

ANNALES DU MUSÉE GUIMET

---

REVUE  
DE  
L'HISTOIRE DES RELIGIONS

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE MM.

**René DUSSAUD et Paul ALPHANDÉRY**

Membre de l'Institut  
Conservateur-adjoint des Musées  
Nationaux

Directeur d'Études  
à  
l'École des Hautes-Études

AVEC LE CONCOURS DE MM.

P. ALFARIC, J. CAPART, J.-B. CHABOT, FR. CUMONT, E. DE FAYE, G. FOUcart,  
A. FOUCHER, MAURICE GOGUEL, CH. GUIGNEBERT, H. HUBERT,  
R. KREGLINGER, ISRAËL LÉVI, SYLVAIN LÉVI, AD. LODS, FR. MACLER,  
M. MAUSS, A. MEILLET, P. MONCEAUX, ED. MONTET, A. MORET, P. OLTRAMARE,  
C. PIEPENBRING, A. RÉBELLIAU, SALOMON REINACH, P. SAINTYVES,  
J. TOUTAIN, A. VAN GENNEP, ETC., ETC.

---

TOME XCV. N° 1. — JANVIER-FÉVRIER 1927

RENÉ DUSSAUD

---

LA DOMESTICATION DE LA RACE BOVINE

Essai de reconstitution  
d'un mythe chaldéen.

PARIS

LIBRAIRIE ERNEST LEROUX

28, RUE BONAPARTE (VI<sup>e</sup>)

---

1927

Bibliothèque Maison de l'Orient



135720

## LA DOMESTICATION DE LA RACE BOVINE

### Essai de reconstitution d'un mythe chaldéen.

---

Les légendes babyloniennes, qui nous apprennent comment le cheval fut subjugué par la déesse Ishtar, ne font aucune allusion à la domestication du bœuf. Dans sa forme connue, la lutte au cours de laquelle Enkidou, le compagnon de Gilgamès, triomphe du taureau céleste, ne paraît pas inaugurer la main mise de l'humanité sur ces précieux auxiliaires de la vie des champs que sont le bœuf et la vache. On ne se préoccupait probablement plus de cette question à l'époque relativement basse où ces textes ont été coordonnés, vraisemblablement au temps de la première dynastie babylonienne, autrement dit vers le début du deuxième millénaire avant notre ère. Il ne nous sera possible de retrouver quelques traces de ces notions primitives qu'en étudiant les plus anciennes représentations figurées que le sol de la Chaldée nous a conservées. Même si nous n'y réussissons pas, ce sera l'occasion de reprendre et de discuter certaines interprétations qui ont été données de monuments célèbres.

Nous commençons par le plus rare d'entre eux, le vase d'argent d'Entéména (1), quatrième successeur du roi de Lagash (Tello), Our-Nina. En dépit des savantes notices qui lui ont été consac-

(1) Heuzey, *Catalogue des Antiquités chaldéennes* (Musée national du Louvre), n° 218 avec la bibliographie.

créés, il ne semble pas que le sens des motifs, qui décorent ce vase, ait été complètement élucidé ; on a même négligé d'établir le lien qui unit les deux zones historiées (fig. 1) et l'intention qui a dicté à l'artiste leur rapprochement.

M. Heuzey, qui a si heureusement découvert sous l'incrustation millénaire ce remarquable décor et l'a magistralement analysé, pensait que l'aigle léontocéphale, liant les lions, constituait, en quelque sorte, les armoiries de la ville de Lagash (Sirpourla) (1).

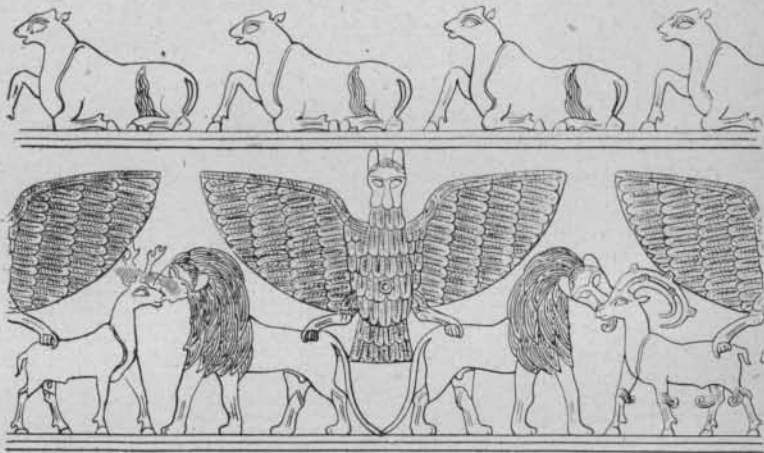


Fig. 1. — Décor du vase d'argent d'Entéména (Musée du Louvre)

Une telle conception est étrangère à la haute antiquité et, même si on n'accepte cette définition que comme une simplification du langage, elle ne peut conduire qu'à de fausses interprétations.

En réalité, l'aigle léontocéphale est une représentation divine, généralement celle du dieu Ningirsou (2). On peut augurer que la représentation première était constituée par un aigle ordinaire

(1) Heuzey, *Les armoiries de Sirpourla*, dans *Monuments Piot*, I, p. 7-20.

(2) Reconnu par Heuzey, *Catal.*, p. 92 : « Ce doit être l'oiseau *Im-ghig*, qui appartenait en propre au cycle local du dieu Nin-Ghirsou », mais cette constatation n'empêche pas le savant archéologue de maintenir la valeur héraldique de l'image et de la rapporter à la ville de Lagash. Cf. Thureau-Dangin, *Inscript. de Sumer et d'Akkad*, p. 254 note 6.

tel que celui qui est porté au bout d'une hampe sur le fragment B 2 de la Stèle des Vautours. D'après les représentations figurées auxquelles il est mêlé, l'aigle a dû la faveur d'incarner le dieu à ce qu'il attaquait les animaux sauvages qui, même inoffensifs comme le bouquetin, étaient réputés malfaisants. Car, suivant la remarque de Maspero, « il ne semble pas que les Chaldéens aient aimé comme les Egyptiens à s'entourer d'animaux apprivoisés, grues ou hérons, gazelles ou cerfs : ils se contentaient des espèces utiles, les bœufs, les ânes, les moutons, les chèvres (1). » Ou plutôt, leurs conceptions religieuses les écartaient



Fig. 2. — Ex-voto d'Our-Nina (Musée du Louvre).

de ces êtres considérés comme donnant asile aux mauvais démons. Attaquant les bêtes sauvages, l'aigle apparaissait comme la manifestation du dieu venant prêter main forte à l'homme. Son plus beau titre de gloire était d'oser attaquer le lion qui infestait les terres de la basse Chaldée et c'est pourquoi on prit coutume de représenter l'animal-attribut de Ningirsou avec une face de lion. De même Héraclès revêtit la dépouille du lion.

Et de même qu'Héraclès, coiffé du muffle du lion, sera représenté saisissant cet animal, l'aigle léontocéphale sera fréquemment représenté enfonçant ses serres puissantes dans la croupe de deux lions adossés.

Le plus ancien monument, approximativement daté, sur lequel

(1) Maspero, *Hist. anc. des peuples de l'Orient classique*, I, p. 766.

apparaît l'aigle léontocéphale est la masse d'armes que le roi de Kish, Mésilim, consacra à Ningirsou, dans le temple de ce dieu à Lagash. Précisément, ce monument, qui remonte au milieu du quatrième millénaire avant notre ère, témoigne que si l'aigle léontocéphale aux ailes éployées constituait déjà un emblème consacré à Ningirsou, son association avec le lion n'était pas arrêtée selon une formule *ne varietur*. Car, ici, l'aigle léontocéphale, gravé sur la calotte de la masse d'armes, n'est pas associé à deux, mais à six lions « qui se mordent en se poursuivant et formant ainsi une chaîne continue (1). »



Fig. 3. — L'oiseau *Imgig* dominant la gent des animaux sauvages.  
Développement d'un cylindre-cachet. (Musée du Louvre).

L'aigle léontocéphale liant deux lions apparaît sur les plaques en calcaire (2) ou en albâtre (3) (fig. 2) dédiées à Ningirsou par Our-Nina, qui régnait à Lagash plus de 3.000 ans avant notre ère. On voit le même groupe sur la Stèle des Vautours, tenu en main par le dieu lui-même qui assomme à coups de massue les ennemis pris au filet (4).

Le colonel Allotte de la Fuye a publié une série de remarquables empreintes de cylindres, un peu postérieures à Entéména,

(1) Heuzey, *Catal.*, n° 4.

(2) *Ibid.*, n° 6.

(3) *Ibid.*, n° 7.

(4) *Ibid.*, p. 113.

où la lutte contre les animaux sauvages est dominée par l'aigle léontocéphale soit seul (1), soit liant deux lions (2).

Au lion peut se substituer le bouquetin ou le cerf ainsi que l'attestent le vase d'Entéména et nombre de cylindres (3), ou même, comme nous le verrons, le taureau à face humaine. Un cylindre du Louvre (fig. 3) résume le rôle attribué à l'animal-attribut du dieu Ningirsou en le montrant dominant la gent des animaux sauvages (4). On notera que la représentation de l'aigle liant deux animaux sauvages n'est pas particulière à Lagash puisque



Fig. 4. — Bas-relief en cuivre découvert à Our en Chaldée. (British Museum)

M. Woolley l'a retrouvée, à Our, sur un remarquable bas-relief en cuivre (fig. 4) (5), et qu'on l'a signalé aussi sur des cylindres de Suse (6).

(1) De même Heuzey, *Catal.*, n° 234, figure l'aigle léontocéphale sans les lions.

(2) Allotte de la Fuye, *Revue d'Assyriol.*, VI, p. 105 et suiv.

(3) Ainsi Delaporte, *Catal. des cylindres orientaux du musée du Louvre*, I, pl. 3, fig. 3.

(4) Delaporte, *Catal.*, pl. 64, fig. 3 (A. 40). L'aigle est accompagné de cet animal ailé à protome léonin, marchant le muffle à terre, qui lui est associé ailleurs, ainsi Heuzey, *Catal.*, n° 234.

(5) *British Museum Quarterly*, 1926, pl. XLVI.

(6) Delaporte, *Catal.*, n° S. 409 : l'aigle léontocéphale lie par l'encolure deux cerfs dressés dos à dos tandis qu'un personnage saisit le bois d'un des cerfs. Voir aussi le n° S. 430.

Si ces points sont admis, il nous amènent à écarter la valeur héraldique qu'on a attribuée aux figures de la zone principale du vase d'Entéména (fig. 1) et à reconnaître que les deux zones forment pendant, en exaltant d'une part la maîtrise de Ningirsou sur les animaux malfaisants et en signalant, d'autre part, la protection que le dieu accorde au bétail, plus particulièrement aux génisses. Par cette opposition singulièrement parlante, le vase d'Entéména nous conserve l'essentiel de la prière que ce patési adressa à Ningirsou en déposant son offrande.

Dès lors, il est facile d'interpréter le bas-relief en argile bitumineuse que le prêtre Doudou, contemporain d'Entéména, dédia à Ningirsou (fig. 5) (1). Le consécrateur s'est fait représenter un bâton à la main, la tête rasée, le haut du corps et les pieds nus, vêtu de l'étoffe à longues mèches de laine dite kaudakès. Derrière lui, se dresse l'aigle léontocéphale liant deux lions que l'artiste montre essayant de mordre les ailes de leur dominateur (2). Au-dessous, dans un autre registre, est figuré un veau ou une génisse, couché avec une patte antérieure relevée, dans une attitude qu'on retrouve sur le vase d'Entéména. Le sculpteur de ce petit monument a exprimé la même idée que le graveur du vase d'Entéména, ou plutôt il a rendu, plus brièvement, la même prière adressée au dieu pour protéger le troupeau contre le lion et les mauvais génies.

Ici le bas de la composition est occupé par une grosse tresse, plus exactement une torsade, dont c'est peut-être le plus ancien exemple et dont les graveurs de cylindres feront un fréquent usage, jusque dans la glyptique dite syro-hittite. On ne peut guère admettre, tout au moins dans le relief que nous étudions, que ce soit un simple décor de remplissage. M. Heuzey s'est demandé si ce n'était pas, à l'origine, un écheveau de laine, en guise d'offrande (3). M. J. Six a suggéré, et notre monument

(1) Heuzey, *Catal.*, n° 12.

(2) On notera que la qualité du consécrateur cadre mal avec l'interprétation de cette image comme figurant les armes de la ville de Lagash.

(3) Heuzey, *Catal.*, p. 122.

n'y contredit pas, que ce pourrait être une manière de rendre l'eau (1). A l'appui, on notera qu'un texte place formellement les canaux sous la protection du dieu Ningirsou (2).

Le relief en question est sculpté sur la face d'un bloc dont les tranches latérales sont taillées en biseau, ce qui a paru démontrer que les plaques de ce genre, percées en leur centre, « ne devaient pas être appliquées à une paroi verticale, mais bien encastrées



Fig. 5. — Ex-voto du prêtre Doudou. (Musée du Louvre).

horizontalement dans un massif de maçonnerie, sans doute pour servir de base à des symboles dressés (3). » La raison ainsi avancée a généralement paru déterminante (4) ; en réalité, elle est inopérante. Dans tous les cas, les reliefs du type de nos fig. 2 et 5 pouvaient se plaquer contre un mur en briques crues et être tamponnés en leur centre (5). On a, il est vrai, supposé

(1) J. Six, *Syria*, 1925, p. 205.

(2) Meissner, *Babylonien und Assyrien*, I, p. 185.

(3) Heuzey, *Catal.*, p. 121.

(4) Ainsi à King, *Sumer and Akkad*, p. 110.

(5) Bien vu par Ed. Meyer, *Sumerier und Semiten*, p. 77.



que l'orifice central pouvait, dans le dispositif horizontal, servir à dresser un emblème, notamment une masse d'armes. Celle-ci est exclue dans le cas de notre figure 5 puisque nous connaissons à quelle prière la pose de cette plaque correspondait.

Une preuve de la disposition verticale de l'ex-voto nous paraît être fournie par les représentations mêmes de l'aigle léontocéphale. Il est fréquent, en effet, que celui-ci porte au milieu du ventre deux petits cercles concentriques qui, à cette place, ne peuvent représenter que la tête du tampon en bois ou du clou en terre cuite qui fixait l'emblème divin au mur (1).

\*\*

Après avoir déterminé le sens de ces figures et de leurs combinaisons les plus simples, nous allons les suivre dans le



Fig. 6. — L'aigle léontocéphale attaquant le taureau à tête humaine.  
Bas-relief découvert à Our.

développement mythique auquel elles participent. L'aigle léontocéphale ne s'attaque pas seulement au lion, au bouquetin ou au cerf, nous le voyons encore aux prises avec le taureau à face

(1) On s'en convaincra en comparant nos figures 1 et 2.

humaine. Ce dernier motif, qui nous place en plein mythe, est connu notamment par une coquille gravée de Tello (1) ; il s'est retrouvé à Our, gravé sur pierre (fig. 6) (2) ; il n'est pas rare sur les cylindres (3). Une gravure sur nacre de Tello fournit la variante où le taureau ne prend pas la figure humaine (4), attestant ainsi que le récit légendaire se meut plus près de nous qu'il ne semble. D'après ce que nous avons constaté plus haut, touchant l'action de l'aigle léontocéphale sur la gent animale sauvage, nous pourrions poser que le motif envisagé « un des plus étranges de la vieille imagerie chaldéenne (5) », correspond à un mythe dans lequel le dieu Ningirsou, sous les espèces de son animal-attribut, aidait l'homme à maîtriser le taureau sauvage ou plus exactement le génie de l'espèce bovine. Un cylindre à deux registres, récemment acquis par M. Thureau-Dangin pour le musée du Louvre, achèvera de nous éclairer sur ce point en nous expliquant comment, grâce à l'intervention de la divinité, l'homme parvint à domestiquer la race bovine.

Mais, auparavant, il faut nous garder de certaines confusions. Il ne faut pas essayer de rapporter toutes les images des cylindres au peu que nous connaissons des anciennes légendes. Pour retrouver notamment certains épisodes de la geste de Gilgamès, on reconnaît le compagnon de Gilgamès, le rustre Enkidou dans la figure de l'homme pourvu d'un arrière-train de taureau. Rien dans le texte ne signale une telle combinaison qui n'eût pas manqué de donner lieu à une allusion. Bien au contraire, il est spécifié qu'Enkidou fut créé à l'image de Gilgamès, ce qui écarte toute représentation animale.

Cela dit, examinons le nouveau cylindre du Louvre disposé

(1) Heuzey, *Catal.*, n° 220 : « Le dessin, très archaïque, représente l'aigle à tête de lion qui s'est abattu sur le dos du taureau barbu à face humaine et cherche à le dévorer. »

(2) Woolley, *Excavat.*, dans *The Antiquaries Journal*, IV (1924), pl. XLIV.

(3) Voir Heuzey, *Le taureau chaldéen à tête humaine*, dans *Monuments Piot*, IV, p. 115.

(4) Heuzey, *Catal.*, n° 233.

(5) Heuzey, *Catal.*, p. 187.

en deux registres (fig. 7). En bas, apparaît l'aigle léontocéphale liant deux bouquetins couchés, une patte antérieure relevée. Comme sur le vase d'Entéména les cornes, aux fortes nodosités, sont représentées concentriques. Sous l'aspect de son animal-attribut, le dieu Ningirsou préside à la capture d'un taureau à face humaine. En effet, de part et d'autre de ce dernier, deux personnages, portant la masse d'armes, saisissent l'animal, l'un par la barbe, l'autre par la queue (1). Le premier de ces personnages, que signale le bandeau qui lui enserre la tête, est évidemment le héros ; le second est un acolyte que le graveur



Fig. 7. — Développement d'un cylindre-cachet sumérien. (Musée du Louvre).

a d'ailleurs sommairement traité. Dans le champ, en haut, apparaît le disque dans le croissant et aussi le disque seul.

Il serait aventuré de désigner ces deux personnages par les noms de Gilgamès et d'Enkidou ; toutefois, ils forment couple à la manière de ces derniers et répondent à des conceptions du même genre. Il ne s'agit pas de la mise à mort du taureau céleste envoyé par Ishtar, car nos héros n'ont pas l'attitude violente de combattants ; ils semblent plutôt parlementer avec leur prise. Ce sentiment est confirmé par l'instrument représenté dans le champ, au-dessus du taureau, et qui n'est autre qu'une charrue. M. Thureau-Dangin nous a fait remarquer que cette charrue portait

(1) Comparer la capture du taureau sauvage représentée sur un bas-relief en terre cuite du Musée de Berlin, Meissner, *Babyl. und Assyr.*, I, Taf.-Abb., 90.

un semoir : tube vertical terminé à sa partie supérieure par un entonnoir où l'on versait le grain (1). Notre cylindre fournit peut-être la plus ancienne représentation de ce dispositif. Ainsi, dans l'ensemble, les figures de la zone inférieure se réfèrent à la domestication de l'espèce bovine et à son adaptation à la charrue.

La zone supérieure confirme cette conjecture, car elle montre l'autre utilisation de l'espèce domestiquée : la traite des vaches. Deux de ces animaux sortent de l'étable et l'on voit les préposés au travail, l'un tenant la grande jarre à lait, l'autre



Fig. 8. — Développement d'un cylindre-cachet de l'époque d'Agadé. (Musée du Louvre).

occupé à traire. Cet ensemble rappelle le bas-relief de Tell el-'Obeid découvert par M. Wooley (1) : dans l'un et l'autre cas la queue de la vache passe par dessus la tête de l'individu occupé à traire.

Comme la zone inférieure, la zone supérieure du cylindre du Louvre porte le disque dans le croissant et le disque seul. On notera que la disposition de ces deux registres répond assez bien au double décor du vase d'Entéména. Dans l'un et l'autre cas la lecture de l'image se fait de bas en haut. Le nouveau cylindre du Louvre peut d'ailleurs être contemporain du vase d'Entéména, s'il n'est pas plus ancien.

(1) Sur cet instrument, voir Meissner, *ibid.*, I, p. 193 et suiv.

(2) Woolley, *Antiq. Journal*, IV, pl. XLII.

Un cylindre de Tello, de l'époque des rois d'Agadé, offre une autre représentation de la domestication du taureau (fig. 8) (1). Un personnage nu et hirsute, du type d'Enkidou, lutte avec le taureau à face humaine que les exigences de la symétrie et le besoin de remplir la surface à graver ont conduit à représenter deux fois. Le graveur a pu ainsi figurer l'aigle léontocéphale liant les deux bovins à face humaine. Ici encore nous voyons le dieu Ningirsou intervenir pour aider à maîtriser l'animal sauvage. Le héros, qui a opéré sous la protection du dieu, reçoit pour prix de son exploit, le bœuf domestique.

Quant au personnage qui, sur le même cylindre, lutte avec



Fig. 9. — Développement du cylindre-cachet d'un scribe de Shargalisharri.

le lion, il est vêtu comme Naramsin sur sa stèle de victoire et il porte une couronne. C'est donc un roi-héros, tout comme Gilgamès. Dans le champ, au loin, le dieu solaire sort de derrière les montagnes.

Les cylindres attestent la richesse du folklore chaldéen, ce qui rend très difficile l'explication des représentations. Nombre d'entre elles devaient surtout avoir une valeur apotropaïque, tel ce cylindre où l'on voit le dieu solaire maîtriser lui-même le taureau à face humaine (2), ce qui doit viser les mauvais génies de la nuit qui sont chassés par l'astre du jour.

Peut-être convient-il de rattacher à une légende se rapportant

(1) Delaporte, *Catal.*, n° T. 83, pl. 4. 1.

(2) Delaporte, *Catal.*, II, n° A. 142.

à la capture du taureau sauvage, le beau cylindre du temps de Shargalisharri (fig. 9) (1). Un héros du type Enkidou attire l'animal en lui présentant à boire l'eau claire et fraîche qui jaillit du vase sacré. Un autre cylindre (fig. 10) (2) nous fournit la suite de l'épisode : le héros profitant de la confiance que lui témoigne le taureau, saisit ce dernier par la patte dès qu'il fait mine de s'en retourner.

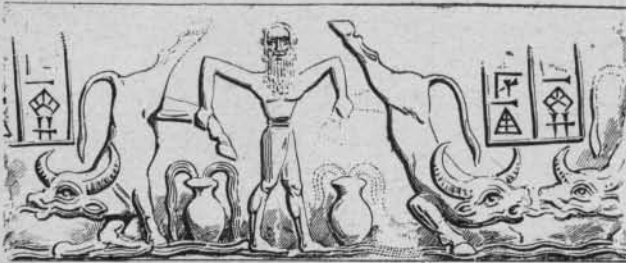


Fig. 10. — Développement d'un cylindre-cachet. (Musée du Louvre).

L'art égéen a également abordé le sujet de la capture et de la domestication du taureau sauvage dans les reliefs des fameux gobelets en or de Vaphio, mais d'une manière toute différente et sans que se manifeste l'intervention divine. En Chaldée, les sculpteurs et graveurs sont dominés par le mythe — notamment celui que nous avons essayé de reconstituer — tandis que, dans la Grèce préhistorique, le sujet est envisagé avec une liberté toute profane. Ici et là, les artistes se sont attaqués au même motif, mais ils l'ont traité dans des conditions qui excluent nettement tout contact.

René DUSSAUD.

(1) Souvent reproduit, ainsi dans Maspero, *Hist. anc.*, I, p. 601.

(2) Delaporte, *Catal.*, I, n° T. 43.

---

LE PUY-EN-VELAY. — IMPRIMERIE « LA HAUTE-LOIRE »

---